

ARCOM



Maison d'hébergement d'urgence de femmes migrantes

Rabat - Maroc

Arcom100@yahoo.fr

Rapport semestriel des activités effectuées par l'ARCOM avec l'appui financier du Groupe de soutien des migrants de Lausanne.

Période : du 1^{ère} janvier au 30 juin 2021.

Depuis 2018 l'ARCOM (Association de Réfugiés et de communautés Migrantes) obtient un important soutien financier de la part du groupe de soutien aux migrants de Lausanne. Ce financement prend en charge la location d'un appartement pour le logement de femmes migrantes accompagnées des leurs enfants. Le présent rapport présente globalement les activités accomplies par l'ARCOM durant le premier semestre de l'année 2021 et sera complété par un rapport détaillé à la fin de l'année.

Depuis le début de cette année, l'ARCOM a reçu de la part du groupe de soutien de Lausanne un financement important. Nous tenons à remercier tous les hommes et toutes les femmes du groupe de soutien de Lausanne pour cet acte sans lequel, l'ARCOM ne pourrait pas accomplir avec succès ses activités. En tant que membres de l'ARCOM nous n'avons pas assez de mots pour traduire exactement notre sentiment de gratitude. Néanmoins nous vous transmettons cette petite phrase qui est assez souvent prononcée par l'ensemble des femmes qui passe leurs séjours dans notre Maison d'hébergement : « Que Dieu bénisse tout le monde qui contribue pour que cette Maison existe »

Pour les premiers six mois de cette année, nous avons fonctionné dans l'ensemble avec quatre appartements dont trois appartements qui ont servi à l'accueil de femmes et des enfants et un appartement que nous utilisons pour les activités de scolarisation et de formation.

1. Logement.

Malgré le contexte sanitaire actuel, nous avons accueilli les femmes et les enfants au-delà de notre capacité d'accueil. Les femmes que nous avons accueillies viennent en majorité de Dakhla et de Layoum au Sud du Maroc où elles attendaient le passage [pour l'Espagne]. Au total nous avons logé dans l'appartement numéro 5 financé par le groupe de Lausanne pour la période de ce rapport 26 personnes dont 7 qui logeaient déjà dans l'appartement avant le 31 décembre et 19 personnes que nous avons accueillies. Elles sont en majorité d'origine de Guinée, de la Cote d'Ivoire et du Cameroun. Nous mettons en annexe de ce rapport un tableau de personnes logées de janvier à Juin et le rapport financier qui donne le détails de dépenses effectuées.

2. Scolarisation et Formation.

Comme nous l'avons indiqué dans notre rapport précédent, l'ARCOM loue un petit appartement où sont organisées les activités du pré-scolaire, scolaire et de la formation. Le nombre des apprenants augmente et nous sommes toujours à la recherche d'un local plus grand pouvant nous permettre d'accueillir nos apprenants dans de bonnes conditions. Depuis le début de juillet, les apprenants sont en vacances et nous avons profité de l'espace libéré pour mettre en place un projet pilote en coupe et couture.

Effectivement, la nouveauté de cette année est la mise en place d'un projet pilote de coupe et couture. Ce projet vise non seulement à former les femmes au métier de la couture, mais aussi à les stimuler à utiliser les connaissances et techniques acquises pour créer leur propre activité génératrice de revenu. Nous avons sélectionné six personnes dont cinq femmes et un homme réfugié du Pakistan parmi celles qui suivent la formation en coupe et couture. Depuis juillet, ces personnes suivent une formation accélérée de trois jours par semaine de 10 heures à 15 heures qui va se prolonger jusqu'au début septembre. Puis suivra une petite formation sur la création et la gestion d'une petite entreprise. Après cette formation, l'ARCOM mettra à la disposition de ces personnes un espace, des machines à coudre et quelques matériels de couture et de coiffure afin de leur permettre de monter leur propre petite entreprise de couture.

3. De la situation générale des migrants au Maroc.

La situation sur place se dégrade beaucoup. Les migrants commencent de plus en plus à retourner dans leurs pays d'origine. Seulement depuis le début de cette année, nous avons accompagné une dizaine de femmes et d'enfants à l'OIM (Organisation internationale des migrations) afin de planifier et financer leur retour volontaire dans leurs pays d'origine. Presque toutes les femmes venaient de Dakhla au Sud du Maroc où elles étaient arrivées pour tenter le voyage vers l'Europe. Ces femmes dont certaines ont passé une à deux années à Dakhla dans l'espoir d'une traversée de la Méditerranée ont vu leur amies partir sans atteindre le sol européen. C'est l'histoire que me raconte Sylla C, une guinéenne avec deux enfants accueillie dans notre Maison d'hébergement et qui m'a demandé de l'accompagner à l'OIM puis à l'ambassade de Guinée à Rabat.

« Je m'appelle Sylla Camara, je suis guinéenne, j'ai 34 an. Je suis mariée et mère de deux enfants. Je suis au Maroc depuis 2 ans.

En Guinée, moi et mon mari, on faisait un petit commerce qui nous permettait de vivre dignement. Mais j'avais un conflit avec ma belle-mère qui ne voulait pas que je sois avec mon mari. Ce conflit était permanent. Je me confiais à une copine. Cette dernière avait décidé de quitter la Guinée pour venir au Maroc puis d'arriver en Europe. Chaque fois, je lui téléphonais et lui parlais des tensions entre moi et ma belle-mère. Cette copine m'a dit un jour de la rejoindre au Maroc pour faire le Boza (la traversée vers l'Espagne). Elle me disait tout le temps que depuis le Maroc c'est plus facile de voyager vers l'Espagne. Il suffit seulement d'avoir votre argent pour payer les organisateurs du voyage.

J'ai parlé à mon mari, mais il refusait que je parte. Il me disait qu'il n'aime pas le voyage avec le bateau de pêche. Qu'il y a beaucoup de naufrages. Mais ma copine me disait tout le temps que ce n'est pas par le bateau de pêche, mais par un bateau normal qu'on voyage. Je suis parvenu à convaincre mon mari, qui a accepté de me laisser partir. J'avais une fillette de deux ans et je portais une grossesse de deux mois. J'ai pris l'avion de Guinée jusqu'à Casablanca.

Quand je suis arrivée au Maroc, je suis restée quelques semaines seulement à Casablanca et puis je suis allée rejoindre ma copine à Nador pour la traversée.

Je suis restée durant six mois à Nador, mais ça n'a pas marché. Je suis revenue à Casablanca pour accoucher.

Trois mois après l'accouchement, je suis retournée à Nador avec mon bébé et ma fille. Nous sommes restés pendant huit mois à Nador, mais ça ne marchait toujours pas. On m'a mis à l'eau une fois, mais cela n'a pas marché parce que la police est venue, l'arabe a pris la fuite et les policiers nous ont secourus.

A un moment à Nador, il n'y avait plus moyen de traverser. La police circulait partout et arrêtait les Noirs. Tout le monde a quitté Nador pour se rendre à Layoum parce qu'on nous disait qu'il était plus facile de voyager à partir de Layoum. Que la traversée de Layoum vers l'Espagne durait trois jours et parfois deux jours si vous avez un bon capitaine. Moi, ma copine et mes enfants sommes descendus aussi à Layoum. Nous sommes restés à Layoum deux mois. J'ai été embarquée deux fois, mais chaque fois, il y avait la police qui venait nous arrêter.

Deux mois après, on nous a dit qu'il y a Boza [possibilité d'embarquer] à Dakhla et qu'un passeur arabe prend dans sa connexion les femmes avec les enfants. Moi et ma copine nous sommes partis à Dakhla. Nous avons trouvé beaucoup de personnes : les hommes comme les femmes avec les enfants. Tout le monde attend toujours à faire Boza. Mais quand nous sommes arrivés à Dakhla, après une semaine, on nous a mis dans l'auto-Mafia pour aller à la mer, mais avant de partir le Chairman [organisateur] m'a fait descendre de l'auto-Mafia. Il m'a dit que le passeur arabe lui a téléphoné et qu'il ne prend pas les femmes avec les enfants pour cette connexion. Il a demandé à ce que les femmes avec les enfants attendent une autre connexion. Le chairman a fait une connexion de 42 personnes. Ma copine faisait partie de cette connexion parce qu'elle n'avait pas d'enfant. Mais malheureusement lorsqu'ils sont partis, nous avons appris que le zodiac a chaviré et tout le monde est resté dans l'eau. Il y a eu quelques corps qui ont été retrouvés. Ma copine est morte noyée dans l'eau. Je pleure ma copine. Elle m'a beaucoup aidé, on a fait beaucoup de chose ensemble depuis notre jeunesse en Guinée et c'est elle qui m'avait dit de venir au Maroc. Mon mari avait refusé. J'avais abandonné mon commerce que je faisais en Guinée et j'avais investi tout mon argent pour le voyage. Je n'avais plus de force et je suis restée deux mois à Dakhla. Je ne voulais plus prendre la mer. Le Chairman ayant appris la mort des voyageurs de sa connexion a pris la fuite

avec tout mon argent 45.000 dh, c'est-à-dire environs 4200 euros. Il m'a laissée avec les enfants sans rien et il est parti. Ce Chairman qui s'appelle Ousman Bon Fils a bouffé aussi l'argent de beaucoup de personnes, il a même mis enceinte une femme et l'a abandonnée. Il est parti. J'ai décidé de rentrer dans mon pays. Je dois partir à cause des choses que j'ai vécues ici au Maroc... je ne saurai pas tout dire. J'ai vu beaucoup de personnes restées dans l'eau à Nador, à Layoum comme à Dakhla. Avant je n'avais pas le courage d'expliquer tout ça à mon mari qui est resté au pays. Mais après la mort de ma copine, j'étais obligée de tout raconter à mon mari et il m'a dit de retourner en Guinée. C'est une honte de retourner, mais mon mari m'a encouragée à rentrer.

A Dakhla, j'ai rencontré une femme qui venait de Rabat, je lui ai expliqué ce qui s'est passé avec ma copine et je lui ai dit que je n'ai plus envie de prendre la mer. Je veux retourner au Pays mais je ne sais pas par où commencer. C'est cette femme qui m'a parlé de l'OIM(Organisation Internationale de Migration) et de la Maison de femme Baobab de l' ARCOM. Elle m'a dit qu'elle-même était logée à l'ARCOM avant de venir à Dakhla. Et elle m'a dit que si j'arrive à l'ARCOM on va me loger et m'amener à l'OIM qui va m'aider à retourner en Guinée. Cette femme m'a donné le numéro de maman Christie et m'a dit d'appeler dès que j'arrive à Rabat. C'est elle qui m'a aidé avec l'argent pour payer le transport de Dakhla à Rabat. Nous sommes arrivés avec le bus tard dans la nuit et j'ai passé une nuit à la gare avec mes enfants. Le matin j'ai appelé maman Christie qui m'a dit de prendre le petit taxi jusqu'à la grande mosquée de Hay Nahda et de là, elle est venu me prendre.

Pour moi, je dois retourner dans mon pays. Aidez – moi s'il vous plaît à partir. Je donne raison à mon mari. Le problème c'est que le Chairman dès qu'il fait voyager une seule personne, il fait beaucoup de bruit et les gens accourent vers lui et lui font confiance. Il ne dit pas la vérité aux gens. Il parle de bateau normal alors qu'il utilise le Zodiac. Mais dès qu'on lui remet l'argent, il fuit et rentre au Sénégal pour quelque temps avant de revenir au Maroc. Il fait mourir beaucoup de gens en mer ».

J'ai (Emmanuel) accompagné personnellement cette femme à l'OIM où nous avons trouvé du monde qui se bouscule au portillon. Nous sommes restés à la porte sous le soleil accablant de Rabat. Après quelques heures, une jeune femme sort en intimant l'ordre à ceux et celles dont le nom ne se trouve pas

sur la liste de rendez-vous de quitter le lieu sinon la police va venir et chacun sera responsable de son arrestation. Pourtant le nom de la femme et ses enfants que j'accompagne ne figurent pas sur la liste.

Je me fraye un passage et m'approche de la jeune femme. Je me présente et lui dis que j'accompagne cette femme et ses enfants qui veulent retourner dans leur pays. Mais leurs noms ne sont pas sur la liste. Nous sommes peut être arrivés en retard. Nous ne savons pas à quelle heure, il fallait être là pour écrire le nom sur la liste. L'agente de l'OIM lance un regard sur la femme et les enfants. Elle baisse le regard et s'adresse directement à la femme en fermant la porte: Madame attendez je reviens vers vous. La porte de l'OIM se referme.

Sylla C me regarde placidement en faisant couler les larmes et me dit: Monsieur ici au Maroc, tout n'est pas facile ! Désolé de vous avoir fait venir ici.

Après un temps d'attente, la porte s'ouvre de nouveau. La dame sort et nous fait entrer. Nous sommes reçus sous un hangar. La question est adressée directement à Sylla C pour lui demander son passeport et ceux de ses enfants. Sylla C a seulement deux passeports : pour elle et pour son premier fils. La cadette est née au Maroc et ne dispose pas de passeport. Il faut vous rendre à votre ambassade pour avoir un laissez-passer pour l'enfant qui n'a pas de passeport et pour cela il faut repasser demain pour prendre une note de l'OIM à présenter à votre ambassade. C'est la fin et nous devons sortir.

Le lendemain nous sommes de nouveaux à l'OIM pour prendre la petite note. Ce qui est fait et nous prenons le taxi pour Agdal [quartier de Rabat] afin d'arriver à l'ambassade de Guinée. L'Accueil n'est pas du tout différent de celui qui nous avait été réservé à l'OIM. Sylla C que j'accompagne est inquiète surtout pour moi. Ce qui me laisse comprendre qu'elle n'était pas n'importe qui en Guinée. C'est une femme qui a l'air d'une responsable, elle est respectueuse et connaît l'importance de l'accueil. Elle aime être libre et autonome. Je la laisse discuter dans leur langue avec le Monsieur de l'ambassade. La discussion était tellement longue et je sentais une certaine incompréhension. J'interviens pour expliquer au Monsieur et lui demander de comprendre l'urgence et la gravité de la situation de la dame. Enfin on accepte qu'elle entre, mais sans moi. Sylla C s'oppose. Mais j'essaie de la calmer et lui demande de rentrer. Je

vais l'attendre. Encore une fois elle me dit : Sorry Monsieur de vous faire subir ces humiliations.

Elle entre et ressort après une trentaine de minutes. Elle a laissé le dossier. Le laissez-passer sera envoyé directement à l'OIM. Mon séjour au Maroc touchait à sa fin, j'ai laissé Sylla C. au Baobab. Elle attend impatiemment l'appel de l'OIM pour rentrer dans son pays.

Pour l'ARCOM

Emmanuel Mbolela

Coordinateur des Projets

